

Facebook et nous

La communauté des facebookers s'agrandit au fur et à mesure que les invitations tombent dans l'escarcelle. Entre l'un et l'autre, il y a tant d'amis communs. Hop, on saute sur l'occasion pour lancer l'invite ; hop, la réponse tombe immédiatement. Un ami virtuel de plus ! Ainsi, les invitations pleuvent d'ici et là, sans arrêt ; au point où il est difficile d'en faire le tour ; surtout quand il est question de pseudonyme. Il faut s'arrêter, un instant. Quand un facebooker prend le pseudo d'un homme célèbre, que faut-il en penser ? S'agit-il d'un amour immodéré pour le personnage historique ? Ou s'agit-il d'un complexe difficile à camoufler ? Souvent, on ne sait plus qui est qui ? Enfin, Facebook est installé dans nos mœurs ; on ne peut plus revenir en arrière. Le côté instantané de la chose le rend attractif, à plus d'un titre. On peut « discuter », alors qu'on est à des centaines de kilomètres l'un de l'autre. Miracle de la technologie ! Et danger de l'addiction !

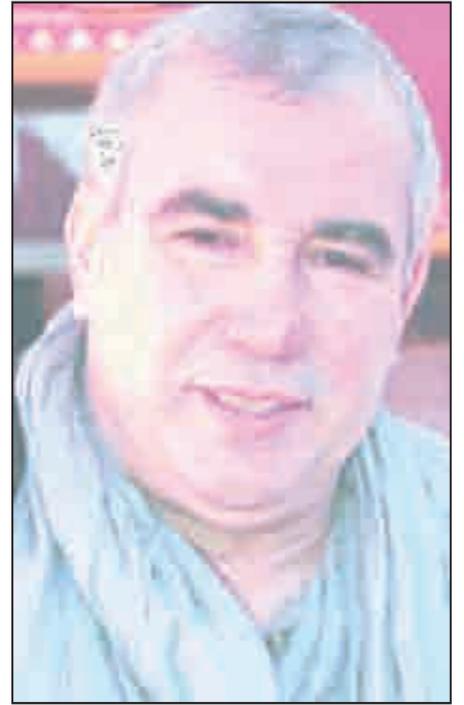
J'ai été pris au jeu, moi aussi. Je suis dedans, jusqu'au cou. J'écris. Et je reçois. Il m'arrive même de mettre mes photos. Pourquoi ? Je ne sais pas exactement. Le dur désir de durer, comme dirait Paul Eluard. Peut-être ! Mais une drôle de façon de tenter la distance. Je le reconnais. Je ne suis pas le seul, me dis-je. Il y a même des abus, parfois. Il m'arrive de regretter le temps de mon adolescence, quand on se prenait au jeu de la correspondance. Qui s'en rappelle ? On prenait connaissance des annonces. On choisissait une candidate. Et on

s'échangeait des idées. Un peu comme sur Facebook. Sauf que là, il fallait écrire – exercice de style obligatoire –, mettre le timbre, jeter l'enveloppe à la poste et attendre la réponse. Il faut attendre un bon moment. Une semaine. Deux semaines. Parfois, plus. On s'impatiente. Surtout s'il s'agit d'une correspondante. Cela nous donnait l'impression de vivre une histoire d'amour, digne des romans qui nous arrachaient des larmes. La réponse arrive, enfin ! Fébrilement, on ouvre l'enveloppe. On lit la lettre. Non, on va la relire. On essaie de lire entre les lignes. Ici, cette phrase semble indiquer quelque chose. On se faisait un cinéma. On construisait un imaginaire. On s'y baignait. Alors que maintenant, il suffit d'apposer les mots, sans se soucier ni de la grammaire ni du style. De l'autre côté, le « répondeur » fuse simultanément. On peut même s'écrire à plusieurs. Des séances à deux. A trois. A quatre. Voire plus ! Les jeunes utilisateurs ont inventé une autre façon d'écrire. Qui sont les seuls à déchiffrer. J'ai bien essayé. Peine perdue ! Exemple concret : « Chiï îraz : ptdrrr je suis fière de toi ! xD/Tamilla : Chiï îraz :3 » J'ai trouvé bien des hiéroglyphes modernes de cette nature.

L'Aïd venu, il est inutile désormais de se voir, d'assurer l'accolade et de formuler des vœux. Non, Facebook y supplée. Vous réfléchissez sur un texte costaud. Vous le mettez sur votre page. Et vous aurez touché tous vos amis, avérés ou virtuels. Comme c'est rapide. Technique. Facile. Sans perte de temps. J'en ai lu des vœux, cette fois-ci. A chacun sa manière. Des simples, par économie de langage. Des poétiques. Des balancés, sans façon. Des fantaisistes. Je vous pro-

pose le suivant qui sort du lot : « En mode rabat-joie, N. vous souhaite Saha yametakoum essabrine (jours de jeûne d'après l'Aïd) ». Ou celui-là plus amène : « Aïd moubarek, à tous les musulmans, proches et amis, d'Algérie, du Maghreb, d'Égypte et de toute l'Afrique, de Syrie, des Comores, d'Europe et de toutes les parties du monde. Paix, salam : blanches colombes, traversez les cieus avec ce message du cœur ! » N'est-ce pas superbe, non ? Ce fut un chassé-croisé de vœux de bon Aïd ! C'est dire l'utilité (et, souvent, l'inutilité) de Facebook.

C'est aussi le lieu d'un défolement, sans retenue. Quand certains tentent de défendre, maladroitement il faut en convenir, certaines causes sensibles. Il est vrai que le pseudo rassure. Et que la toile rassure. Anonymat incertain, il faut le dire. Tout est dans la traçabilité ! Aussi, ai-je vu des melons sur lesquels est écrit le nom du Prophète, comme s'il n'y avait que ce produit de la nature pour faire du prosélytisme. Un melon d'El-Oued a produit le miracle, comme le laser du 5-Juillet. Malheureusement, Facebook permet ce genre d'imbécillités. Et, comme par miracle, des melons sur lesquels sont écrits des choses et d'autres ont donné la réplique au fruit d'El-Oued. Tiens, voilà une autre énormité : « Cuba sauvera le monde : la médecine cubaine a découvert le vaccin contre le cancer. » Que dois-je penser d'une information pareille ? C'est rajouter de la peine à de la souffrance pour ceux qui souffrent de cette maladie. Car celui qui lance une pareille info n'est pas sûr de son fait. Il y a, comme ça, des énormités terribles. Tous ceux qui suggèrent de prendre telle tisane pour maigrir. Ou pour dormir. Des camelots d'un nouveau



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

genre. Bien sûr, tout n'est pas noir dans cette chose. Je ne peux l'appeler autrement. Car je ne sais pas ce que c'est. Ni où elle nous mènera. Il y a naturellement ceux qui utilisent cette chose pour instruire. Et s'arrêter sur des étapes de l'histoire du monde. Et ceux qui rappellent certains événements de notre pays. Des dates importantes. Des anniversaires. Et ceux qui mettent des photos de nos villes, du temps où elles avaient encore une âme. Et l'autre facebooker qui jure, sur tous les saints, qu'en 2019, il sera candidat à la présidentielle et qu'il montera la deuxième république. Tout cela est sérieux, selon lui. Un moment, j'avais pensé qu'il avait grillé un fusible. Je me suis vite ravisé. Le gars est psychiatre !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Tu seras un homme, ma fille !

Si les 22 avaient été en retard au RDV avec l'Histoire, nous en serions encore aujourd'hui à passer et repasser des sessions pour décrocher...

... l'indépendance !

Faut que j'arrête une bonne fois pour toutes de baver sur ces images de gouvernements étrangers montrant une parfaite parité hommes-femmes ! Non, ça ne sert à rien ! Même si les JT français ayant diffusé, il y a quelques jours encore, la photo de l'exécutif en alignement paritaire parfait m'ont fait mal. Ça ne sert à rien de se faire du mal comme ça, de martyriser inutilement mon vieil estomac déjà ravagé par une série d'ulcères. Faut surtout que je revienne à la réalité DZ ! La parité au gouvernement, ce n'est pas possible ! Allez ! Je prends un exemple concret. Le jour de l'Aïd, lorsque les équipes de la télévision étatique se préparent à aller filmer la grande prière à la mosquée, place des Martyrs, elles font quoi s'il y a une parité parfaite, femmes, hommes ? Elles filment la salle où prient les femmes ? Ou celle des hommes ? Ah ! Tu vois ! C'est un problème. Un vrai problème. Faut-il, dès lors, que le ministère de la Communication impose une tournante ? Eh oui ! Une année, on filme les femmes ministres et secrétaires d'Etat en train de prier. L'autre année, on filme leurs collègues hommes. Etant entendu

qu'une salle commune où ministres et ministresses prieraient ensemble est impensable, interdit par la Charia, même celle de la Ahmadiyya ! Et s'il n'y avait que cette histoire de prière de l'Aïd, vous pourriez m'accuser de chercher à faire des misères aux mouches ou à traquer les poux dans le chignon de la secrétaire d'Etat à l'artisanat. Non ! Prenez cet autre cas de figure. Si le coup vache qui a été fait à Bengahrit à l'Assemblée, l'autre maudit soir, avait eu lieu alors que le gouvernement algérien était composé à parité femmes et hommes, deux questions tout aussi fondamentales se seraient alors posées : les autres ministres femmes se seraient-elles solidarisées avec leur collègue de l'éducation en refusant d'applaudir la « mâle décision » ? Ou auraient-elles fait semblant de regarder ailleurs, voire d'applaudir à tout rompre tout en discutant entre elles de recettes de gâteaux de l'Aïd et de ce qui est le plus fun, une main teinte au henné ? Ou les deux ? Vous voyez ? La parité chez nous n'est pas pour aujourd'hui. Ni pour demain. Aujourd'hui, et demain, et les autres jours, pour ne pas me faire traiter de sexiste et de misogyne, je préfère ne pas suivre à la télé Tebboune lorsqu'il plante un pognard qu'on lui a tendu dans un joli dos. Je me contente juste de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.